

# Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

6, Rue du Bel-Air, 92 MEUDON

## BUT :

◆ Sauvegarder ce qui reste de verdure à Meudon et aux environs ◆ Obtenir des Pouvoirs Publics que soient protégés les sites situés sur la Commune, son patrimoine historique et son caractère traditionnel.

Bulletin n° 17

OCTOBRE 1971

## SOMMAIRE

- Conseil du Comité des Sites, réunion du 12 mai 1971.
- Assemblée Générale du 22 mai 1971.
- Conférence de M. Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie Française, prononcée à l'issue de l'Assemblée Générale.
- Pose d'une plaque commémorative sur la maison des Maritain, 10, rue du Général-Gouraud à Meudon, le 12 juin 1971.
- Information locale.
- spécialement dignes d'intérêt : les notes prises au cours de la conférence de M. Leprince-Ringuet, après l'Assemblée Générale (page 8 et suivantes), le compte rendu de la cérémonie à la maison des Maritain, avec le texte des allocutions prononcées (pages 14 et suivantes).

N.D.L.R. - Ce bulletin comprend en particulier deux documents très

## Réunion du 12 mai 1971

à 21 h., chez M. HURÉ, Président

### Présents :

M<sup>me</sup> Goublin,  
M<sup>lles</sup> Auboyer et Mauriange.  
MM. Huré, Julien-Laferrière, Ader Bahrmann, Boussat, Chevalier, Cossé, Gourmelen, Guislain, Lesage Moraine, Olivier-Lacamp, Roux-Devillas, Sabatier, Soulé, de Traverse.

### Excusés :

M<sup>me</sup> Giry-Gouret ;  
MM. Bâcle, Général Brunet, Guillaud, Gaeur, de Gonneville, Jantzen, Odier, Susse, Watine.

### Absents :

MM. Bégué, de Cagny, Rimsky.

1° Le projet de procès-verbal de la dernière réunion est adopté à l'unanimité.

M. Huré souhaite la bienvenue au Colonel Moraine qui vient d'entrer au Conseil. Il se réjouit que la représentation de Meudon-la-Forêt soit ainsi renforcée et exprime le vœu que le Colonel Moraine et M. Sabatier fassent en sorte que l'un d'entre eux au moins soit toujours présent à chaque réunion. Ils présenteront à la prochaine réunion une liste des problèmes pendants à Meudon-la-Forêt au règlement desquels le Comité pourrait essayer de contribuer.

Sur la suggestion de M. Ader, M. Huré propose de coopter comme Administrateur M. Cyrot, Ingénieur des Ponts et Chaussées, qui est installé à Meudon depuis quelque temps et dont les connaissances et la spécialisation pourraient être fort utiles au Comité. Il en est ainsi décidé.

2° M. Huré explique les erreurs qui se sont produites dans le dernier Bulletin et les rectifications apportées. Il confirme que la visite des jardins hauts du Château de Meudon aura lieu le 20 mai à 15 h, celle dans les bois de Meudon le 22 mai à 9 h 15. L'Assemblée

Générale le 22 mai également, à 16 h 15, et la cérémonie (1) à la Maison des Maritain le 12 juin à 17 h 30.

Il souhaite que les assistants à ces diverses réunions soient nombreux. Il rappelle que pour l'Assemblée Générale et pour la pose d'une plaque sur la Maison des Maritain des orateurs réputés viendront de Paris.

Les noms des Administrateurs du Comité dont le mandat prendra fin à la prochaine Assemblée Générale et qui seront alors soumis à réélection sont tirés au sort. Ce sont ceux de M<sup>me</sup> Giry-Gouret, MM. Boussat, Chevalier, Cossé, de Gonville, Huré, Jantzen, Lesage, Moraine et Soulé.

### 3° Avenue du Château :

Le grand problème de l'Avenue du Château a fait l'objet d'une discussion longue et très animée.

Il y a un projet du Ministère des Affaires Culturelles dont le principe a été exposé dans le compte rendu de la dernière réunion. Ce projet est déjà, grâce à l'action passée du Comité, en progrès sensible sur le projet initial du Ministère, à la fois quant au nombre des traverses donnant accès aux propriétés riveraines et aux possibilités de garage pour les voitures des riverains. Les riverains le considèrent néanmoins comme tout à fait insuffisant à ce dernier point de vue et s'élèvent vivement contre lui. On est arrivé ainsi à une impasse... Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que le Ministère des Affaires Culturelles est juge en dernier ressort car il est à la fois le propriétaire et le payeur.

(1) Les Administrateurs du Comité qui désiraient avoir pour leurs amis des invitations à cette cérémonie peuvent en demander à la secrétaire de M. Joseph Huré à la Société Française des Pétroles BP, 10, quai P.-Doumer, (92) Courbevoie. Tél. : 256.48.00.

Au cours de l'échange de vues qui est intervenu on a fait notamment valoir :

— la nécessité de considérer comme absolument primordial le souci d'obtenir du Ministère des Affaires Culturelles la restauration de cette Avenue du Château qui est un des bijoux de Meudon et de la région parisienne ;

— la nécessité aussi, évidente, de limiter au minimum inévitable les sujétions qui seront imposées aux riverains ;

— la nécessité encore de mettre un terme à la circulation sans retenue des voitures en dehors de la chaussée ;

— la qualité de la vue perspective longitudinale qui se dégage de l'Avenue et qu'il serait bien souhaitable de sauvegarder. Cette perspective est surtout donnée par la partie centrale ; les bordures de l'Avenue le long des propriétés riveraines n'y jouent à peu près aucun rôle.

Deux solutions ont été mises en avant partant toutes deux du dernier projet du Ministère des Affaires Culturelles.

L'une consisterait à assurer aux propriétaires riverains des places de garage supplémentaires en prolongement de celle qui leur est déjà offerte, à la condition qu'ils couvrent les frais supplémentaires d'aménagement de ces places et de leur desserte. Un forfait pourrait être fixé par le Ministère des Affaires Culturelles.

Suivant l'autre qui paraît avoir les préférences du Conseil, on recouvrerait de graviers (et non de gazon) après l'avoir nivelé, l'espace compris entre les propriétés riveraines et la première ligne d'arbres et on l'affecterait complètement au garage des voitures, de préférence rangées parallèlement aux limites. Cette modification, qui n'entraînerait aucune dépense supplémentaire, augmenterait la place disponible pour les riverains et dans le haut, où il y a peu de riverains, permettrait peut-être de

réduire l'importance du garage banal qui y est prévu, très dommageable pour la perspective générale qui est un des charmes de l'Avenue.

Les représentants du Comité de Sauvegarde des Sites (M<sup>me</sup> Goublin ou M. Cyrot, MM. Huré et Julien-Laferrière) doivent voir M. le Maire de Meudon, puis avec lui, faire une démarche auprès du Ministère des Affaires Culturelles pour essayer d'obtenir un assouplissement de sa position au regard des garages pour les voitures des riverains.

M. Huré signale l'heureux effet esthétique donné par la taille en dôme des arbres de l'Avenue qui vient d'être réalisée sur une partie de celle-ci et qui va être généralisée.

### 4° Plan d'Urbanisme :

M. Huré fait le point de l'état d'avancement du plan d'urbanisme et du schéma directeur.

Le plan d'urbanisme est actuellement soumis à la Municipalité de Meudon. M. Gourmelen confirme qu'avant de prendre position elle demandera sur lui l'avis de la Commission Extra-Municipale qui a été récemment constituée et dans laquelle le Comité des Sites est représenté.

### 5° Liaison avec les Services Techniques de la Mairie :

M. Julien-Laferrière a appris que depuis son dernier entretien avec les Services Techniques de la Mairie deux permis de construire ont été accordés pour les 15 et 17, route des Gardes, et cinq ont été demandés pour les 4 avenues de Trivaux, 4 bis, route des Gardes, l'angle de la rue des Mécardes et de la rue de Rivoli (Office Municipal HLM), 25 et 27, rue de la République et 22, rue du Bassin.

6° La prochaine réunion est fixée au mercredi 22 septembre à 21 h chez M. Huré, comme à l'habitude.

## Assemblée générale

du 22 mai 1971

Elle a débuté par la lecture des rapports

— **Rapport technique, présenté par M. G. Julien-Laferrière, Vice-Président du Comité.**

L'Assemblée Générale du Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon s'est tenue le 22 mai 1971, à partir de 16 h 30, au Centre Culturel de Meudon.

Nos principales préoccupations depuis la dernière Assemblée Générale ont concerné l'établissement du plan d'urbanisme de Meudon et la restauration de l'Avenue du Château.

### Plan d'Urbanisme de Meudon :

L'établissement des documents composant ce plan d'urbanisme a été poursuivi normalement depuis notre dernière Assemblée Générale :

D'après la loi d'orientation foncière du 30 décembre 1967 ces documents doivent comprendre :

- un schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme ;
- un plan d'occupation des sols.

Le schéma directeur qui, en ce qui concerne Meudon, englobe quatorze Communes fixe les orientations fondamentales de l'aménagement des territoires intéressés et détermine, en particulier, la destination générale des sols, le tracé des grands équipements d'infrastructure, l'organisation générale des transports, la localisation des services et des activités les plus importantes. Juridiquement ces schémas n'ont aucun caractère réglementaire : on ne peut les opposer aux Administrations. Ils constituent le cadre dans lequel les plans d'urbanisme des Communes doivent être établis. Ce schéma a été dressé par le G.E.P. (Groupe d'Etudes et de Programmation) des Hauts-de-Seine.

Il a été soumis aux Communes intéressées, en particulier à la Municipalité de Meudon et a reçu d'elles un avis favorable. Il a été adressé aux échelons supérieurs de l'Administration : son approbation officielle est retardée par le fait que le règlement d'Administration Publique relatif à l'homologation des Schémas Directeurs n'a pas encore paru, ce qui n'a pas empêché qu'il serve de base de travail pour l'établissement du plan d'urbanisme de Meudon.

Ce dernier document qui doit comprendre le plan d'occupation des sols assorti d'un mémoire explicatif et d'un règlement d'urbanisme, est établi, comme nous vous l'avons indiqué les années précédentes, par l'équipe de l'Atelier d'Etudes Coordonnées et d'Architecture (A.T.E.C.A.) animée par MM. Dottelonde et Bouzemberg. Ce document est en bonne voie d'achèvement et nous croyons savoir qu'il s'inspire du rapport préliminaire, dont nous avons parlé l'année dernière, et des vœux que nous avons soumis à l'A.T.C.A., au G.E.P. et à la Municipalité de Meudon.

Un premier avant-projet du plan d'occupation des sols a été soumis à la Municipalité de Meudon qui en a

approuvé les grandes lignes. Mais la Municipalité en place à l'époque a laissé à la nouvelle le soin de donner l'accord définitif. En ce qui concerne les voies de circulation les propositions sont conformes au schéma dont nous vous avons parlé l'année dernière, c'est-à-dire :

— une voie à grande circulation (en cours d'aménagement) entre le Pont de Sèvre et Petit-Clamart par les Bruyères et Meudon-la-Forêt ;

— une autre voie à grande circulation entre Petit-Clamart et le Pont de Billancourt, située sur le territoire de Clamart à proximité de sa limite avec Meudon ;

— une troisième voie à grande circulation dite voie des Berges-Rive Gauche » le long de la Seine entre Issy-les-Moulineaux et le Pont de Sèvres.

Le schéma proposé tient compte de nos interventions et de celles de la Mairie en ce qui concerne la « rocade » traversant Meudon entre Val-Fleury, la Place Stalingrad et la place Maréchal-Leclerc, en empruntant le boulevard des Nations-Unies et le boulevard Verd-de-Saint-Julien : cette voie a été ramenée à une artère de circulation locale comprenant seulement une voie dans chaque sens, deux stationnements de voitures et deux trottoirs de chacun deux mètres. La Municipalité a d'ailleurs demandé, pour éviter que cette voie ne devienne, à sa création, une voie intercommunale, qu'elle ne soit réalisée qu'après l'aménagement de la voie sur berge.

Notre nouveau Maire nous a fait part de son intention de constituer, pour l'examen des problèmes d'urbanisme, un groupe de travail extra-municipal avec les Associations intéressées à ces problèmes et nous avons dès maintenant l'assurance que notre Comité y sera largement représenté. Nous devons donc pouvoir donner notre avis sur la rédaction des documents constituant le plan d'urbanisme avant leur approbation par le Conseil Municipal. Il y aura ensuite une procédure de publication et, après enquête publique, une approbation officielle par l'Administration, mais, là encore, les décrets d'application de la loi d'orientation foncière en ce qui concerne la publication et l'approbation n'ont pas encore paru.

Vous voyez que, sous réserve de la possibilité de l'application de la loi au sujet de ces dernières formalités, ce problème du plan d'urbanisme, qui a fait l'objet de nos préoccupations depuis la constitution de notre Comité, doit prochainement aboutir à une solution.

Il faut indiquer que le Maire de Meudon nous a fait part de son intention de prendre, comme urbaniste-conseil, l'équipe de l'A.T.E.C.A. ce qui sera une garantie que les demandes de permis de construire et les projets d'équipement de la Commune seront bien étudiés dans l'esprit du plan d'urbanisme.

### Avenue du Château :

Le problème de la restauration de l'Avenue du Château nous a encore créé beaucoup de soucis depuis un an. Un projet a enfin été approuvé par l'Administration des Monuments Historiques, les crédits nécessaires au début des travaux ont été dégagés, et une de nos préoccupations essentielles dans ce domaine est maintenant la sauvegarde des intérêts des riverains.

Les démarches des membres de notre Bureau, conjuguées à celles de notre député M. Labbé et de M. Leduc, alors Maire de Meudon, tant auprès des fonctionnaires des Monuments Historiques que du Ministre des Affaires Culturelles et des membres de son Cabinet ont fini par sensibiliser le Ministère sur l'urgence d'une remise en état de l'Avenue ; mais le projet qui avait été établi, à la demande de la Commission Supérieure des Bâtiments de France, par M. Remondet, Architecte en Chef du Gouvernement, atteignait un devis (plus de 3 millions de francs actuels) que le Ministère a jugé prohibitif, et le Service des Monuments Historiques a demandé au même architecte d'étudier un nouveau projet ne dépassant pas 1.200.000 à 1.300.000 francs. C'est ce projet qui a reçu l'approbation du Ministère et que je vais vous exposer.

Il comporte de chaque côté de l'Avenue entre les deux lignes d'arbres, une contre-allée réservée uniquement à la circulation des piétons. L'accès aux propriétés riveraines qui ne peuvent être desservies par d'autres artères que par l'Avenue du Château, serait réalisé par des voies transversales faisant communiquer directement les propriétés avec la chaussée centrale ; pour éviter que ces voies ne découpent, comme des dents de peigne, la perspective du tapis vert, elles seraient constituées par des dalles de béton préfabriquées, perforées et munies de bossages, de manière à permettre à l'herbe de pousser dans les perforations et à donner une continuité d'aspect au tapis vert, sauf pour quelqu'un qui est tout près. Ces dalles seraient posées directement sur la terre végétale.

D'après les garanties données par les différents fournisseurs de ces dalles, qui ont plusieurs références en France et à l'étranger, ce système permet le passage sans dégradation, des voitures et même des poids lourds. Le projet comporte, comme dans le précédent, un réseau d'égouts pour le drainage des eaux de surface, un réseau d'eau pour l'incendie et l'arrosage, un éclairage des allées de circulation des piétons, l'entretien et la taille des arbres, un parking à la partie supérieure de l'Avenue pour les visiteurs de la Terrasse. Par contre, par raison d'économie, la transformation de la place Jules-Janssen, qui ne paraît nullement s'imposer, a été abandonnée.

La Mairie de Meudon, à la demande du Ministère, a accepté d'assurer, après remise en état de l'Avenue, son entretien, et conjointement avec la Police Nationale, son gardiennage et sa police.

Ce projet comportait vingt-sept voies transversales, sans aucun garage pour les riverains, l'Administration est en effet opposée par principe à tout stationnement de voitures en dehors du parking aménagé au voisinage de la place Janssen, de manière à conserver à l'Avenue son caractère d'accès des promeneurs à la Terrasse, les riverains ne pouvant revendiquer un droit d'accès permanent.

Dans une première phase nous avons obtenu que le nombre des accès soit porté de vingt-sept à trente-cinq et qu'une place de garage soit associée à chaque entrée, pourvu que le riverain correspondant accepte de payer une somme de 1.250 francs.

Munis du projet amendé nous avons d'abord pris contact avec la Municipalité car au point où en sont les choses c'est à elle de prendre la direction des opérations.

Nous avons aussi naturellement pris contact avec beaucoup de riverains qui ont été unanimement d'avis que les facilités qui sont ainsi prévues pour eux sont tout-à-fait insuffisantes.

Une nouvelle démarche, dans laquelle nous avons accompagné M. Guier, a été effectuée ces jours-ci auprès du Ministère des Affaires Culturelles pour obtenir une nouvelle amélioration des conditions faites aux riverains. A la suite de cette démarche le Ministère va faire chiffrer le coût des diverses solutions possibles. Simultanément, toutes les possibilités d'augmenter le crédit disponible seront exploitées. C'est après seulement qu'une décision pourra être prise.

### *Grande Perspective de Meudon :*

Naturellement, en attendant le démarrage de la restauration de l'Avenue du Château, nous n'avons pas relancé la question de l'aménagement d'ensemble de la Grande Perspective (Terrasse - Orangerie - Jardins etc.) aucun crédit ne pouvant être actuellement dégagé. Mais nous avons eu confirmation que l'installation d'une unité pédagogique de l'Ecole des Beaux-Arts sur le terrain libéré de l'ONERA dans l'axe même de la Perspective, projet contre lequel notre Comité s'était élevé, ne sera pas réalisée pour le moment.

### *Questions diverses :*

Un certain nombre d'autres actions ont été menées par notre Comité, dont quelques unes avec succès.

— L'intervention de notre Président auprès de la Direction Générale de la S.N.C.F. pour demander la suppression des grandes affiches publicitaires apposées sur les gares de Meudon-Montparnasse et de Meudon-Val Fleury a reçu un accueil très favorable et le Directeur Général Adjoint de la S.N.C.F., dans une lettre fort aimable, a répondu que sa Société tenait à donner le bon exemple et avait décidé de résilier les contrats intéressés.

Par contre, une démarche faite auprès de l'Agence Publicit pour la suppression d'un grand placard de publicité installé rue Jean-Jaurès s'est heurtée à une fin de non-recevoir ; nous n'avons pu poursuivre cette action, la Société Publicit étant en règle au point de vue juridique.

— La Mairie a aménagé l'emplacement de l'ancien abreuvoir rue de la République au niveau de la rue. Nous insistons pour que l'aménagement du niveau inférieur soit effectué dans le courant de l'année en reconstituant, dans la limite du possible, l'état ancien figurant sur les documents que nous avons remis à la Mairie.

— Notre Président d'Honneur, M. Guillaud, est intervenu auprès de M. Michard, Président de l'Assemblée Constitutive de l'Observatoire de Paris, dont dépend l'Observatoire de Meudon, pour lui signaler que l'arrêté préfectoral interdisant la circulation des voitures sur la Terrasse de l'Observatoire n'était nullement respecté, au détriment de la sécurité des

promeneurs. M. Michard a répondu que les circonstances présentes ne permettraient pas le respect complet de cette consigne, mais qu'il allait faire étudier un programme de mesures techniques permettant d'éviter définitivement la circulation automobile sur la Terrasse. En attendant il a adressé au personnel de l'Observatoire une note lui prescrivant d'atteindre le Château par la Terrasse Supérieure et donnant des instructions aux gardes pour que les livreurs roulent au pas sur la Terrasse publique.

— Nous avons appuyé les démarches des habitants du quartier de la rue de la Roue pour éviter l'installation d'un atelier de tôlerie dans cette rue. Bien que l'outillage de cet atelier permette le classement de celui-ci dans la 3<sup>e</sup> classe des Etablissements dangereux, insalubres et incommodes au titre de la loi de 1917, et que en conséquence cet atelier ne soit soumis qu'à la formalité de déclaration, le Maire de Meudon a signalé au Préfet, qui avait autorisé l'installation de l'atelier, les nuisances qui en résulteraient pour le voisinage.

— Nous avons également appuyé, auprès de la Mairie, la démarche des habitants du Parc des Roses, rue Charles-Desvergues, qui demandaient que des arbres soient replantés Sentier des Jardies au voisinage de cette Résidence, en remplacement de ceux abattus pour le passage d'un égout. Satisfaction a été donnée par la Mairie à cette demande ; les arbres seront replantés à l'automne.

— Nous vous avons indiqué l'année dernière que notre Président, M. Huré, avait été renommé membre de la Commission des Sites des Hauts-de-Seine. Cette Commission a eu à connaître plusieurs affaires intéressant la Commune de Meudon :

• Elle a donné un avis favorable à la demande de déclassement des Propriétés Paumier et Puaux, demande effectuée dans le but de construire dans la propriété Paumier un Collège d'Enseignement Secondaire, et dans la propriété Puaux un tout petit nombre d'habitations individuelles. « Classement » ne signifie pas « interdiction de construire », il faut seulement que les constructions proposées reçoivent l'agrément de la Conservation Régionale des Bâtiments de France. Notre Comité veillera à ce que les projets de construction ne nuisent pas aux sites en question.

• La Commission a remis à une réunion ultérieure, faute d'éléments suffisants, l'examen de l'utilisation du Manoir de Villebon pour lequel il y a un projet de la Mairie pour un Collège d'Enseignement Technique et un autre de la Maison Psychiatrique de Meudon.

• Elle a enfin donné un avis favorable à l'aménagement de la RN 187 en liaison rapide à quatre voies entre l'échangeur de Meudon-la-Forêt et celui de Sèvres. Les espaces entre voies ont été réduits au minimum de façon à limiter au maximum le déboisement indispensable. Les cèdres de Villebon seront conservés mais la Maison Forestière devra disparaître.

— Notre Comité a exprimé à la Municipalité ses regrets de voir débaptiser le Sentiers des Pains-Moisis qui deviendrait la rue Ambroise-Paré, et de voir baptiser « rue Gambetta » la portion de la rue

de Vélizy entre la voie ferrée et la rue du Bassin. Il a proposé que ce dernier tronçon soit dénommé « rue Garnier d'Isle » (Architecte-Paysagiste qui a grandement participé au XVIII<sup>e</sup> siècle à la création du parc du Château de Bellevue), ou, à la rigueur « rue Mansart ». La Municipalité a décidé de maintenir le nom de « Sentier des Pins-Moisy » avec l'orthographe ancienne pour enlever tout caractère péjoratif, et de dénommer « rue Mansart » le tronçon de la rue de Vélizy.

— Notre Comité a envisagé, en liaison avec la Municipalité, la Société des Amis de Meudon et l'Académie Meudonnaise, de perpétuer le souvenir des personnalités qui ont habité Meudon par la pose de plaques sur les maisons où ils vivaient, comme ce fut le cas pour Richard Wagner, Avenue du Château.

Cette année, c'est sur la maison de Jacques et Raïssa Maritain, 10, rue du Général-Gouraud, qu'une plaque sera apposée; la cérémonie aura lieu le 12 juin à 17 h 30, ce sera M. Gauer, Maire de Meudon qui dévoilera la plaque.

Il est envisagé de poser, au printemps 1972, une plaque sur la maison de Georges Enesco, rue de la Glacière, en organisant si possible, à cet occasion, un concert en plein air.

— Enfin, comme les années précédentes, j'ai personnellement eu des entretiens mensuels avec M. Dupas, Directeur des Services Techniques de la Mairie, dans un but d'information réciproque sur les problèmes intéressant notre Comité. J'ai pu ainsi constater que les demandes de permis de construire des ensembles ont été extrêmement rares au cours des derniers mois, à l'exception toutefois du dernier d'entre eux.

— Rapport financier, présenté par M. Huré en l'absence de M. O. de Gonneville, Trésorier du Comité des Sites.

### I) BILAN DE L'EXERCICE 1970 :

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations (362) .....	5.109,00	Bulletins n° 13 et 14 .....	3.127,00
Publicité dans bulletins ....	1.855,26	Contributions indirectes ....	476,72
Visite des jardins de l'Observatoire .....	114,25	Secrétariat .....	1.663,56
Don des Amis de Meudon ..	150,00	Frais Assemblées générales 1969 et 1970 .....	375,30
Subvention départementale ..	100,00	Cotisations diverses .....	57,00
Subvention communale ....	500,00		
<b>TOTAL.....</b>	<b>7.828,51</b>	<b>TOTAL.....</b>	<b>5.699,58</b>
En caisse le 1-1-1970..	2.075,16	En caisse le 31-12-1970	4.204,09
	<u>9.903,67</u>		<u>9.903,67</u>

### II) SITUATION FINANCIÈRE AU 1<sup>er</sup> MAI 1971 :

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations (145) .....	2.194,00	Secrétariat .....	1.010,00
Publicité .....	787,20	Contributions indirectes ....	165,60
Subvention communale ....	500,00	Bulletin n° 15 .....	1.404,00
		Provision pour Bulletin n° 16.	2.500,00
		Provision pour Assemblée générale .....	500,00
		Provision pour plaques souvenirs .....	1.000,00
		Cotisations diverses .....	35,00
<b>TOTAL.....</b>	<b>3.481,20</b>	<b>TOTAL.....</b>	<b>6.614,60</b>
En caisse le 1-1-1971..	4.204,09	Disponible le 1-5-1971.	1.070,69
	<u>7.685,29</u>		<u>7.685,29</u>

### III) COTISATIONS PERÇUES :

	sur 1968	sur 1969	sur 1970	sur 1971	sur 1972
au 1-5-1971	358	351	346	182	2
au 1-6-1970	358	318	120	2	0

# JEAN - PIERRE

ET SES COLLABORATEURS

Permanente - Mini-Vague - Mèches décolorées - Coupe spéciale fillette

**Travail effectué par des Spécialistes**

3, rue Pierre-Wacquant - Tél. 027-22-66

# coiffeur

MESSIEURS - DAMES

Salon ouvert toute l'année

## Cabinet

# J. PILLOT

Toutes Assurances

Votre Assureur

C<sup>ie</sup> La Providence

Vie — Accidents

Vol — Incendie

28 bis, rue de la République  
Meudon

Tél. 027-16-13

## HORLOGERIE

## BIJOUTERIE

ARTICLES POUR CADEAUX

Concessionnaire Jaeger, Zénith, Lip, Yéma

Atelier de réparations rapides et soignées

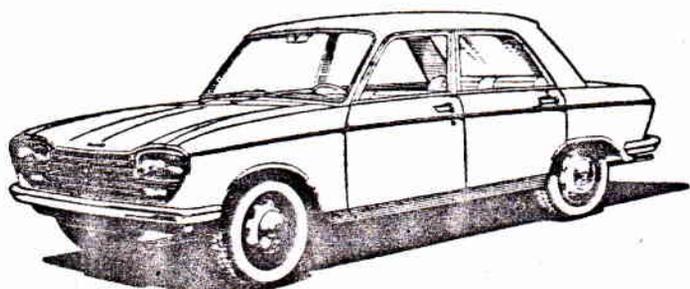
# GÉNEAU

22, rue de la République

92 MEUDON - Tél. 027-12-09

C.C.P. Paris 15526-96 - R.C. Versailles 66 A 1213

# COUSSEDIÈRE & C<sup>ie</sup>



## PEUGEOT

pour MEUDON-BELLEVUE - MEUDON-LA-FORÊT

STATION-SERVICE - ATETIER SPÉCIALISÉ

PIÈCES DÉTACHÉES D'ORIGINE

2 ter, rue Banès, Meudon - Tél. 027-12-25

## Rapport de M. Huré, Président du Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon.

Je tiens d'abord à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui, s'étant rendues à notre invitation, sont présentes ici et en particulier MM. Labbé, Député des Hauts-de-Seine, Langrognet Conseiller Général, Gourmelen et Odier, Maires Adjoints.

MM. Gilbert Gauer, Maire de Meudon, Hinoux, du GEP, et du Chayla, Président de la Fédération des Associations de Sauvegarde et d'Animation d'Ile de France, nous ont fait part de leurs regrets de ne pouvoir être avec nous aujourd'hui.

M. Julien Laferrière à qui le Comité doit tant pour sa compétence et son dévouement vraiment exemplaires, a établi un rapport très complet dont lecture vient de vous être donnée.

Il nous aurait été agréable à lui et à moi que je puisse vous dire que, sur trois points importants dont nous vous avons entretenu régulièrement ces dernières années, l'heure de la moisson avait enfin sonné.

Hélas nous n'en sommes pas encore là !

S'agissant du plan d'urbanisme les choses avancent plus lentement que prévu, du fait surtout d'incertitudes, administratives. Mais elles ne s'écartent pas de la bonne voie où elles sont engagées et on peut espérer que le plan sera prêt et en état d'être soumis à l'enquête publique à la fin de cette année. Vous aurez certainement appris avec plaisir que le flot des demandes de permis de construire qui menaçait de donner à notre ville un caractère trop différent de celui qu'elle avait dans le passé et de celui que nous souhaitons pour elle, s'est considérablement ralenti dans la dernière année.

S'agissant de l'Avenue du Château nous sommes moins optimistes. Si un projet de restauration est bien prêt et pourvu du crédit nécessaire à la couverture de ses dépenses, il se heurte à de grosses objections des riverains. Comme il se devait la Municipalité a pris l'affaire en main. Nous faisons de notre mieux pour l'aider et pour contribuer à l'élaboration d'une solution... Il faut en trouver une qui concilie pour un coût acceptable les nécessités de l'entretien d'un

magnifique domaine de l'Etat qui mérite d'être entouré d'une sollicitude toute particulière, et les besoins de ses riverains pour lesquels il constitue une sorte de « poumon »... Naturellement toutes les possibilités d'une augmentation du crédit disponible seront explorées.

Il y a tout de même une bonne nouvelle pour cette Avenue. Ses Admirateurs ont pu remarquer que la toilette des arbres a repris et que là où elle a été effectuée la coiffure en dôme des tilleuls des allées donne à celles-ci fière allure.

S'agissant enfin des bruits des usines Renault du Bas-Meudon, nos efforts ont sans doute amélioré un peu la situation... mais pas suffisamment, loin de là, et notre correspondante qui nous avait alertés a dû finalement changer de domicile et quitter le quartier pour chercher ailleurs le calme et la tranquillité. Nous regrettons vivement de n'avoir pas pu faire mieux pour elle et pour ses voisins.

Nous avons entrepris une tâche nouvelle qui est bien dans la ligne d'une de nos vocations : celle de sauvegarder pour l'avenir les témoins du passé de notre Cité. Nous souhaitons que les Maisons où vécurent des personnalités éminentes qui honorèrent Meudon soient désignées au respect du passant.

C'est déjà fait pour la propriété de Rodin qui a été convertie en Musée, pour la maison de la veuve de Molière qui est devenue le Musée de Meudon, pour celle de l'Avenue du Château où vécut Wagner et où il écrivit « le Vaisseau Fantôme » et qui porte sur sa façade une inscription commémorative...

Dans le même ordre d'idées nous allons maintenant, dès le mois prochain, apposer une plaque sur la Maison de la rue du Général-Gouraud que Raïssa et Jacques Maritain et Vera, sœur de Raïssa, habitèrent de 1923 à 1939 et dont ils firent un foyer de vie spirituelle et intellectuelle d'un rayonnement tout à fait exceptionnel.

L'année prochaine nous comptons agir de même pour la Maison du 1, rue de la Glacière qui fut pendant de nombreuses années celle du grand compositeur et violoniste Georges Enesco et où il guida Yehudi Menuhin dans le développement de ses extraordinaires talents.

J'avais dû ces dernières années attirer votre attention sur deux crises : celle des adhésions nouvelles et celle du recouvrement des cotisations. Notre rapport financier vous a montré qu'il y a progrès sur ces deux points. Mais ces progrès

sont encore bien insuffisants. Notamment au 1<sup>er</sup> mai il n'y avait encore que 182 cotisations 1971 payées. Une fois de plus je demande très instamment à toutes les personnes présentes dans cette salle, adhérents ou adhérentes en puissance, qui ne se sont pas encore acquittées de leur dette à l'égard du Comité des Sites, de le faire dès aujourd'hui et à tous les autres adhérents en retard de répondre favorablement et rapidement à l'appel qui va leur être adressé.

Avant de terminer je voudrais encore souligner que les idées pour la défense desquelles nous nous sommes groupés et qui si longtemps n'avaient pas eu la place qu'elles méritaient dans les préoccupations des humains ou au moins des Français ont maintenant le vent en poupe. Un Ministère de l'Environnement a été créé par le Gouvernement. Sur notre modeste plan local une Commission Extra-Municipale de l'Urbanisme a été constituée par la Municipalité de Meudon. Je pourrais ajouter bien d'autres constatations encourageantes. Je dirai seulement que cette évolution dans l'état d'esprit général ne peut pas ne pas être pour nous une grande raison d'optimisme.

Vous venez d'entendre lecture des rapports qui vous sont soumis. Que tous ceux qui ont des explications à demander, des critiques à exprimer, des propositions à présenter veuillent bien le faire.

✱

Après la lecture des rapports un échange de vues a eu lieu au cours duquel ont été évoqués les problèmes de l'Avenue du Château, du tracé de la voie communale qui reliera l'extrémité du boulevard Verd-de-Saint-Julien à la gare de Meudon-Val Fleury, de la taille des arbres boulevard Anatole-France etc.

Les rapports ont ensuite été adoptés à l'unanimité.

M. Huré s'est fait l'interprète des membres du Comité pour adresser à M. Berger, Vice-Président, et à M. Laurent, Secrétaire Général Adjoint, qui, ayant quitté Meudon, ont résilié leurs fonctions, leurs plus vifs remerciements pour le dévouement avec lequel ils ont participé à l'œuvre commune.

Les nominations de M<sup>me</sup> Goublin, MM. Bahrmann, Boussat, Cyrot, Lesage et le Colonel Moraine, cooptés en cours d'année, ont été ratifiées.

Les mandats de M<sup>me</sup> Giry-Gouret et de MM. Boussat, Chevalier, Cossé, de Gonville, Huré, Jantzen, Lesage, Moraine et Soulé, qui était arrivés à expiration par tirage au sort, ont été renouvelés pour trois ans.

\*\*

Rien n'étant plus à l'ordre du jour M. Huré déclare l'Assemblée Générale close et passe la parole à M. Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie Française, qu'il présente comme suit :

« J'ai à la fois le devoir, l'honneur et la joie de présenter M. Louis Leprince-Ringuet à ceux qui vont avoir le plaisir de l'entendre.

Le devoir d'abord. Il est presque superflu. Je suis sûr que vous avez entendu déjà faire l'éloge du savant, ou du professeur, ou du membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences, ou du commentateur si prisé à la télévision qu'est notre conférencier.

L'honneur ensuite... Il est évident.

La joie enfin... Elle est grande pour moi. Car mes liens avec M. Louis Leprince-Ringuet ont racines dans un passé déjà ancien. Ce fut son Père, éminent Inspecteur Général du Corps des Mines, qui m'accueillit dans cet Administration plutôt fermée quand j'eus l'honneur d'y être admis. Après le Père, j'ai connu de bonne heure avec le fils et conçu tout de suite pour cette personnalité aux facettes si nombreuses une sympathie colorée d'admiration.

Aussi je puis ajouter quelques traits au portrait qu'on fait d'habitude de lui. Je puis en particulier célébrer l'univer-

salité de ses talents qui débordent de loin les Sciences et les Lettres et s'étendent aussi à la peinture et à mon cher tennis.

Je puis surtout — l'occasion est propice — évoquer ses solides attaches meudonnaises : la propriété familiale de sa grand-mère à Bellevue dans laquelle il a joué tout enfant, le mari meudonnais de sa fille aînée, sa belle-sœur d'une famille à qui Meudon doit tant... Avec lui vraiment c'est presque un Meudonnais qui va parler aux Meudonnais.

Mais certain d'avance qu'il nous intéressera beaucoup, qu'il nous apprendra beaucoup, je ne veux pas retarder plus le plaisir qui nous attend.

Cher Ami tu as la parole ».

\*\*

## Notes prises au cours de la Conférence de M. LEPRINCE-RINGUET de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences

### “ Bienfaits et Méfaits de la Science ”

Je vais parler des bienfaits et des méfaits de la Science et de la Technique. C'est un sujet très vaste et c'est un sujet qui surtout passionne beaucoup de monde actuellement.

Est-ce que la Science et la Technique nous mènent vers quelque chose de bon ou quelque chose de mauvais ? Finalement, nous risquons un mélange des deux.

Je me trouvais il y a quelques semaines dans un coin très reculé, très perdu : Béni-Abbès, lieu où le Père de Foucauld a fondé son premier oratoire, où il a vécu. Des petites sœurs du Père de Foucauld sont là, et des Frères également, mais en dehors d'eux, il n'y a que du sable et quelques sismographes installés par le C.N.R.S. et qui fonctionnent normalement sans avoir besoin de grand monde. Il y a quelques habitations, très peu, mais rigoureusement rien d'autres ; le terrain d'aviation est une sorte de plate-forme de terre avec uniquement quatre points blancs marquant les extrémités. Notre avion de l'Ambassade, de l'Ambassade à Alger, au moment où nous avons voulu

décoller n'était plus en très bon état, un des amortisseurs d'une roue ne fonctionnait plus. On a cherché un gonfleur dans Béni-Abbès, on n'en a pas trouvé naturellement puisqu'il n'y en a pas. Il n'y a même pas d'essence ; quelques coopérants étaient venus par la route et ne pouvaient continuer, ils étaient obligés d'attendre jusqu'au mercredi suivant avec l'espoir que l'essence arriverait ce jour là.

Enfin, c'est un endroit merveilleux ; il n'y a pas de pollution, il n'y a pas tous les inconvénients de la technique, il n'y a aucun inconvénient de cette vie agitée que nous menons à Paris, mais il n'y a rien.

Nous avons donc essayé de décoller comme cela. Nous ne pouvions qu'atterrir sur une roue. Evidemment, pendant tout le temps que nous étions en l'air cela allait très bien, mais progressivement comme nous approchions du sol, nous pensions au risque de capoter. Bref, le pilote s'en est bien tiré et nous avons dit « ouf ! » en atterrissant à Alger.

Quelques heures plus tard, je me trou-

vais à Paris plongé dans cette civilisation où tout vit à une cadence rapide, presque folle. Cette civilisation où se côtoient le meilleur et le pire, où tous les espoirs et les inquiétudes, les recherches, se développent avec des remises en question en se chevauchant à longueur d'année.

C'est une civilisation qui est le résultat d'une immense poussée de Sciences et de Techniques, et cela faisait un contraste absolument extraordinaire avec Béni-Abbès.

Et je me suis demandé, je me le demandais déjà depuis quelque temps, mais cela a pris un tour plus aigu : « Est-ce que cette Science aux multiples branches est bonne ? »

Est-ce qu'il est finalement bon et souhaitable, cet immense effort des hommes pour savoir, pour appréhender la connaissance, appréhender la nature, créer des synthèses multiples, découvrir de nouveaux produits pharmaceutiques, découvrir l'infiniment petit, les complications des atomes, les assemblages de molécules, toutes ces synthèses et toutes ces associations qui définissent les propriétés les plus extraordinaires des corps, etc.

Cela c'est la science; mais est-ce que les applications sont toutes bonnes? Ces applications que l'on voit surgir à tout moment et qui proposent constamment à l'homme de nouveaux produits, de nouvelles facilités de transports, d'information, de nouvelles possibilités de soins médicaux, de succès en chirurgie, etc. Est-ce que cela nous conduit à plus de vie, à un meilleur développement, ou est-ce le prélude d'un désastre, d'une fin du monde lente par la pollution de l'air par exemple, ou brutale par une explosion de la bombe atomique?

Je voudrais d'abord séparer la Science de la Technique. Qu'est-ce que la Science? La Science ce sont toutes les activités de connaissance; on cherche à connaître depuis très longtemps; une des grandes activités de l'homme c'est la connaissance, connaissance de tout, connaissance biologique, connaissance de la nature, exploration, connaissance maintenant du langage, connaissance des statistiques de l'économie du Monde, de la génétique, connaissance de l'infiniment petit, c'est ce que nous faisons dans nos laboratoires de physique nucléaire, connaissance de la structure même du noyau, mais en plus du proton et du neutron. C'est vraiment une très grande activité. C'est à tel point que certains hommes considèrent cette activité comme la seule véritable de l'homme et si vous lisez le livre de Jacques Monod vous verrez que c'est sa pensée.

Cette Science conditionne manifestement l'homme de science, mais aussi l'homme de la rue, l'homme de nos cités technifiées, l'homme de nos grands pays, de nos grandes nations qui vivent sous ce développement technique. Elle conditionne l'homme de science par une éthique, il y a une éthique de la science, il y a une formation exigée pour que le jeune homme qui commence sa vie scientifique puisse se développer et cette formation est assez longue, assez sévère, assez sérieuse; c'est la formation à partir du moment où l'on a quitté une grande école, ou bien terminé sa maîtrise en Science; mais arrivé là on est un bébé scientifique et pendant quelques années, pendant six ans, sept ans jusqu'au moment où l'on passe sa thèse de Docteur ès Sciences on est formé par cette ascèse qui est assez dure.

Cette ascèse, on la vit en commun, dans un groupe. Loin de nous maintenant le temps des isolés; aucune découverte n'a été faite par un homme isolé en physique nucléaire depuis bien avant la

deuxième guerre et certainement il n'est pas question avec les développements technologiques, la complication des appareillages nécessaires, de faire une découverte si l'on n'est pas en groupe. Par conséquent, on travaille en équipe et une équipe on sait que c'est fragile, qu'il faut beaucoup de qualités humaines pour participer efficacement à son travail et finalement combien ces qualités humaines sont parmi les meilleures indispensables à développer dans la Science. Je parle des qualités humaines avant de parler des qualités intellectuelles parce qu'elles me semblent, je dirais presque, « plus primordiales »; un homme isolé est éjecté, un homme peu intelligent peut très bien travailler dans une équipe et faire du bon travail et participer finalement au développement de la Science.

L'honnêteté scrupuleuse; il faut avoir une honnêteté scrupuleuse si l'on veut que l'expérience soit bien faite, qu'aucun détail ne soit omis ou aucun facteur mal mesuré. Si l'on n'est pas très sûr d'une mesure d'un champ magnétique, d'une température ou de n'importe quoi, il faut naturellement le dire et on est obligé d'avoir une rigueur intellectuelle, une honnêteté évidente pour faire l'expérience; il faut aussi l'avoir cette honnêteté pour interpréter l'expérience, car il n'est absolument pas question pour un scientifique de publier quelque chose qui ne soit pas très rigoureux (sinon il est éjecté très rapidement par les publications du monde scientifique et sa réputation est en cause). Il faut aussi une très grande patience parce que les appareillages sont très compliqués et qu'il ne suffit pas de les prévoir, mais il faut les construire et on se heurte à la matière, à des difficultés pratiques, on n'est pas le technocrate qui vit dans son bureau avec le téléphone et des secrétaires et qui pond des arrêtés... et puis après ça on verra bien ce qui se passera. Non, il faut que l'expérience réussisse et il faut par conséquent lutter contre les choses qui s'y opposent, parce que dans la nature, quand on veut faire quelque chose assez bien, on s'aperçoit qu'il y a un très grand nombre de difficultés à résoudre progressivement. Il faut des qualités d'imagination; il faut être créateur, avoir des idées, avoir à certains moments la possibilité de remettre en question ce que l'on a appris, et ce n'est pas facile.

Cette notion de remise en question est très fondamentale pour la Science, car dans son développement on est amené à

remettre en question beaucoup de choses. Quand on est passé de la mécanique classique à la mécanique quantique on l'a fait pour expliquer la structure de l'atome et l'émission des rais discontinus par l'atome; on s'est aperçu que la mécanique classique était incapable de le faire, que c'était absolument impossible d'expliquer l'atome avec une image mécaniste, c'est-à-dire l'image d'électrons tournant autour d'un noyau comme un satellite autour du soleil ou autour de la terre. C'était impossible, ça ne pouvait pas expliquer les phénomènes observés et on a été obligé de remettre en question beaucoup de choses avec grande imagination. C'était le démarrage d'un très grand effort intellectuel fait par beaucoup d'expérimentateurs pour préciser les expériences, par beaucoup de théoriciens dont Louis de Broglie par exemple, très associé à ces transformations.

Il y a là une remise en question fondamentale qui nous a obligés à modifier même les notions ancrées depuis longtemps dans notre esprit comme les notions de localisation d'un point, d'une particule qui se trouve à un endroit déterminé avec une vitesse déterminée et tout cela maintenant n'est plus absolument vrai, ce n'est vrai qu'à grande échelle et non plus à l'échelle des petites particules. Donc, on a imaginé un formalisme nouveau, la mécanique quantique, que nous n'avons jamais très bien comprise, mais qui explique les choses; c'est une vérité déjà meilleure que la vérité précédente qui ne les expliquait pas. Dans cette remise en question il faut une qualité très grande, très importante, qui est l'esprit d'accueil.

Le déjà vieux Becquerel — vieux parce qu'il est mort depuis longtemps — eh bien le vieux l'avait cette qualité-là lorsqu'il a découvert la radioactivité, c'est-à-dire qu'en voyant quelque chose d'imprévu dans son expérience il s'est dit : « Ce n'est pas simplement une faute ou une erreur, non, on va voir ce que c'est, faire d'autres expériences pour le préciser et le développer, proposer à d'autres de faire des expériences croisées. » Cet esprit d'accueil est très important, c'est un esprit de rajeunissement constant. A partir du moment où un scientifique n'a plus l'esprit d'accueil devant sa science, il est rejeté de la course, de cette course de la connaissance et par conséquent, il disparaît, il devient vieux et puis c'est tout. Il n'appartient plus au peloton de coureurs qui définissent finalement les nouvelles techniques, les nouvelles sciences.

Esprit d'accueil, esprit de prudence, esprit de remise en question, tout cela fait partie de ce capital moral de la science et c'est très beau. En réfléchissant, je pense que la science n'est pas à mettre en cause et que dans l'existence quelles que soient les fluctuations politiques ou économiques, il y aura toujours des hommes qui chercheront à connaître davantage et ces caractéristiques de l'esprit scientifique, qui sont très belles, continueront à se développer dans l'humanité. Je pense que, dans la grande balance du bien et du mal, elles apportent finalement du bien.

Il y a autre chose que je voulais dire à propos de cette science fondamentale, c'est que ceux qui la font en ignorent les applications. Ceci n'est pas toujours vrai dans certaines sciences médicales par exemple, ou biologiques ou de chimie biologique : là, quand on fait du travail fondamental on sait parfaitement bien qu'il y aura des applications très proches; mais dans d'autres domaines, domaines de ce qu'on appelle la grande science, on ne le sait pas. Ainsi l'étude de l'astronomie est faite depuis les temps les plus reculés, mais n'apporte pas d'applications immédiates; elle n'en apporte sans qu'on le sache, sans qu'on s'en aperçoive, que progressivement. On sait que l'étude des plasmas, par exemple, et l'étude de la fusion thermonucléaire est en liaison avec la connaissance des astres et des explosions dans les astres et de la combustion du soleil, etc., mais cela n'apporte pas d'applications directes immédiates. De même, la structure de la matière, et je l'ai vécue depuis longtemps, ne permet pas de prévoir d'application. Lorsqu'on a découvert le neutron en 1932, personne ne savait à quoi le neutron servirait. Or, progressivement, les applications... C'était vraiment de la Science fondamentale, c'était la joie de connaître, c'était la joie de l'obtention d'une particule nouvelle intervenant dans la structure du noyau, d'une façon considérable puisque les noyaux sont constitués de protons et de neutrons et maintenant on en est persuadé, et on a fait toute une systématique des noyaux d'atome avec cela. Mais les applications du neutron on ne pouvait pas les imaginer. On les a imaginés plus tard, c'est-à-dire que, progressivement, on a découvert qu'il y avait des noyaux radioactifs formés par des désintégrations par neutrons, d'où l'arrivée des radio-éléments; ces radio-éléments, ces molécules marquées sont d'une importance capitale pour la biologie, la biologie

végétale également pour savoir où vont les engrais dans les plantes et à quel moment ils sont absorbés; pour la chimie, pour la connaissance des réactions chimiques un peu partout, c'est aussi utile pour la médecine, c'est utile pour savoir, par l'iode radioactive, si votre glande thyroïde est en bon état ou pas, si vous avez des tumeurs au cerveau, par l'or ou l'argent radioactifs, etc. C'est utile partout et dans l'industrie aussi bien que dans toutes les sciences, dans toutes les disciplines, progressivement, cette utilisation des corps radioactifs artificiels, donc application directe des neutrons, va croissant. C'est déjà une première grande voie d'application.

Si je continue dans le temps, on s'est aperçu, après cela, vers 1937-1938 qu'il y avait un phénomène nouveau induit par les neutrons lents, c'était le phénomène de rupture du noyau d'uranium en deux, par conséquent de fission de l'uranium et vous savez bien qu'à partir de la fission, il y a deux grandes voies qui ont été ouvertes : l'une, celle de la fission contrôlée, c'est-à-dire des réacteurs pour l'énergie, réacteurs pour la puissance motrice également : des sous-marins, des bateaux, des grands navires; et réacteurs pour l'obtention d'énergie électrique et cela remplacera le pétrole, le fuel et ça ne sera pas un mal à beaucoup d'égards.

D'autre part, on en a besoin parce que la demande en énergie va croissant; si on suppose que cette demande en énergie doit augmenter dans des proportions considérables d'ici 50 ans, nos technocrates, qui se trompent souvent, disent qu'elle va augmenter dans les proportions de 1 à 20 d'ici 50 ans, mais même s'ils se trompent, cela augmente quand même beaucoup et nous aurons besoin donc de cette énergie nucléaire.

Il y a d'autres applications que l'on a découvertes progressivement après la guerre et qui correspondent à des mutations : mutations dans les grains, dans les épis, dans les plantations, on peut maintenant faire des maïs par mutation par neutrons, par rayonnements de neutrons ou rayonnements de réacteur qui donnent des tiges courtes et dures. Donc ce sont des mutations favorables, puisque les tiges courtes et dures résistent beaucoup mieux aux vents et aux tempêtes.

Il y a d'autres choses, on stérilise les pommes de terre avec ces rayonnements, et pour tout cela, c'est le neutron qui est la base; et les pommes de terre cana-

diennes que nous mangeons actuellement sont souvent stérilisées ainsi et ne peuvent plus germer, ce qui les rend comestibles plus longtemps. Nous les mangeons sans savoir si nous mangeons de bonnes pommes de terre françaises bien de chez nous ou si nous mangeons des pommes de terre étrangères irradiées, il n'y a pas de différence. Des possibilités existent aussi pour les viandes, on peut avoir des beefsteacks irradiés qui résistent à la température et peuvent se conserver très longtemps. Il n'est pas tellement sûr à ce moment qu'il n'y ait pas de petits problèmes posés par cette viande irradiée, c'est actuellement en cours d'étude.

Voilà, voyez-vous lorsqu'on a découvert le neutron personne ne pouvait prévoir à quoi il servirait, ni toutes les orientations qui ont suivi et se sont développées. On en découvrira peut-être d'autres, peut-être encore plus importantes.

C'est pour vous dire que — d'une part, il y a la science fondamentale et — d'autre part, les applications qui sont, je ne dirai pas à dissocier complètement mais à dissocier un peu de la science.

Je passe donc aux applications effectives. Par quoi sont-elles caractérisées?

Le monde dispose actuellement d'une grande quantité de scientifiques. C'est dû au fait de la guerre pendant laquelle tous les pays ont voulu avoir leurs scientifiques pour fabriquer des armements nouveaux. Naturellement, le mouvement ne s'est pas arrêté, entraînant automatiquement une grande rapidité d'évolution des applications que nous ressentons tous avec bien des acquis favorables; il y a moins de famine actuellement chez nous; il y a beaucoup de facultés, beaucoup de facilités d'information, de connaissances musicales, artistiques, de culture, de connaissances des mœurs des gens des autres pays, c'est donc un potentiel, une possibilité que l'on n'avait pas il y a 50 ans dans nos campagnes, loin de là!

Il y a, non seulement la prolongation de la vie — c'est évident — mais aussi une mutation qui se fait jour dans les métiers, en particulier dans les métiers de pointe. Et cela remet en question beaucoup de choses, en particulier, les notions d'autorité : c'est une des caractéristiques du monde moderne, par le développement technique. Si, par exemple, j'ai dans mon laboratoire des électroniciens qui ont été excellents après la guerre entre 1945 et 1955, maintenant ils sont rejetés; parce qu'ils n'ont pas suivis les transformations d'élec-

tronique ils ne sont plus utilisables. On ne peut pas être toujours à la pointe du progrès, et les jeunes électroniciens ou les jeunes physiciens ne demandent plus rien à ces vieux électroniciens. Autrefois, on apprenait son métier à 20 ans et ensuite, on pouvait l'utiliser toute sa vie, on conservait une autorité sur les plus jeunes : en leur apprenant la connaissance du métier, la façon de faire un chef d'œuvre, par exemple, le chef d'œuvre c'était le mot classique, d'ailleurs, on faisait « son chef d'œuvre » à une certaine époque et on avait une autorité. Cette autorité technique, actuellement, est en voie de disparition dans beaucoup de domaines. Il est certain que les jeunes qui vont maintenant aux Ecoles de Commerce, par exemple, apprennent l'informatique, les langages qui servent actuellement dans le software les anciens ne les connaissent pas du tout, ils ne savent pas quels problèmes poser aux machines, aux ordinateurs, et ils sont très dépaysés ; par conséquent, leur autorité diminue, c'est un gros problème, parce que l'autorité des plus âgés doit s'exercer alors, d'une façon différente, mais certainement pas en imposant certaines connaissances que l'on a eues autrefois et que l'on n'a plus maintenant. De même, ces développements techniques exigent des transformations considérables dans l'enseignement.

L'enseignement de notre Ecole Polytechnique était un très bon enseignement autrefois, qui suffisait aux élèves. Après des années de travail de préparation et puis, ensuite, deux années d'Ecole Polytechnique et un peu d'école d'application, on avait dans les Ponts et Chaussées, dans les P.T.T., n'importe où, un bagage pour l'existence et on pouvait continuer. L'évolution des techniques se faisait lentement et on pouvait assez bien s'y accrocher.

Mais maintenant c'est certainement très mauvais de faire une formation analogue à ce qu'elle était autrefois. On demande, à présent, à des jeunes gens qui ont 20 ou 30 ou 40 ans de pouvoir changer d'orientation, se recycler, se réadapter, conserver l'esprit d'accueil il faut surtout ne pas avoir été trop fatigué, ne pas avoir appris trop de choses à l'âge de 20 ans, mais avoir reçu une formation générale assez vaste pour être capable d'apprendre.

« Il faut apprendre aux jeunes à apprendre ». Il faut faire du travail d'option, du travail en groupe aussi, mais

surtout ne pas les fatiguer pour ne pas leur ôter l'envie, après cela, d'apprendre quoi que ce soit.

Vous voyez que ces développements scientifiques et techniques agissent profondément sur toute notre existence.

Ils appellent une très grande attention, car le développement des techniques, lorsqu'il est anarchique, est très dangereux et inquiétant. On parle beaucoup actuellement de pollution et la pollution provient du développement anarchique des techniques. Le Rhin est un égout maintenant, il y a encore actuellement des bateaux pétroliers qui se rincent dans l'eau de mer. (Je me rappelle avoir été en Yougoslavie, l'été dernier : si je m'allongais sur la plage, j'en ressortais avec une quantité de cailloux collés sur mon dos, par le goudron).

Cousteau l'a dit en terme très clairs, il y a de nombreuses victimes de cette pollution marine ; des poissons par exemple, qui absorbent d'une façon sélective certains corps et en meurent, même si ces corps sont en proportion extrêmement faible dans la mer.

Tout cela continuera à se voir si ces technologies se développent beaucoup. Il faut faire attention aussi à l'air : nous n'avons pas au-dessus de nous une couche d'oxygène indéfinie, nous sommes obligés de respirer ; peut-être, finalement, arriverons-nous à vivre en respirant autre chose que l'oxygène, je n'en sais rien, mais cela m'étonnerait.

Cet oxygène est pollué dès que l'on a des centrales, des sources d'énergie ou des usines qui le consomment. Il ne peut être restitué que par les forêts et je crains qu'elles ne suffisent pas actuellement pour compenser les ravages que font toutes les usines et toutes les industries. Il y a là un gros problème d'orchestration et d'organisation générale de la technique, manifestement.

L'année dernière, j'ai présidé la conférence européenne de Strasbourg qui a été le coup d'envoi de l'année pour la protection de l'environnement. Je l'ai présidé parce que j'ai un tempérament européen mais je ne suis pas du tout compétent dans les affaires de pollution. J'ai été très surpris de voir avec quel sérieux toutes les délégations qui étaient éminentes, puisqu'elles comportaient de très bons techniciens de chaque pays, et aussi des ministres, et tous les princes de l'Europe, ont étudié tous ces problèmes de la pollution qui sont finalement des problèmes européens et même internatio-

naux. Il est certain que nos structures politiques actuelles sont des structures nationales avec des frontières, et que chacun de nos gouvernements, je ne parle pas uniquement pour la France mais les autres aussi souvent, hésite à donner une part de ses responsabilités ou de ses prérogatives à un Organisme supranational. Or il faut bien dire que si l'on ne fait pas du supra-national, on est perdu, car la science se développe à une échelle mondiale.

Les grands problèmes, les problèmes de la faim, les problèmes de la contamination générale, les problèmes de l'eau, les problèmes de l'énergie : tous ces grands problèmes sont internationaux, et il est certain que les structures politiques actuelles ne permettent pas de les résoudre facilement ; un jour il faudra bien les changer, selon le vœu des scientifiques d'ailleurs, car la science est internationale, elle crée une fraternité entre les hommes et les scientifiques n'aiment pas du tout ce qui remet des barrières. Les scientifiques voient mieux, peut-être, que d'autres les problèmes à l'échelle internationale.

Je crois qu'il faudra venir à cette échelle si l'on veut résoudre, effectivement, les grands problèmes qui vont se poser pour l'humanité dans les 10 ou 20 ou 50 années qui viennent.

Il y a aussi dans cette civilisation technique qui se développe, un phénomène qui me paraît très inquiétant : c'est celui de la vie grésaire. On est un peu protégé à Meudon mais quand même, les métros à 6 heures du soir, ce n'est pas la vie communautaire, c'est la vie grésaire. On est comme des troupeaux ; d'ailleurs, tout le monde se ressemble, si on va dans le métro on ne peut pas distinguer un Prix Nobel d'un mécanicien ou d'un secrétaire ou d'un employé de Banque, c'est exactement la même chose ; ils sont habillés de la même façon, ils viennent au travail à la même heure, ils prennent les mêmes moyens de transport. Il y a évidemment des gens qui ont des Mercedes et d'autres des deux CV, mais il n'avancent pas plus vite les uns que les autres ils s'arrêtent tous au même feu rouge, l'on veut quitter Paris, à certains moments c'est absolument impossible, on est là tous ensemble. Tout le monde est stoppé, tous les moteurs crachent, chacun est dans sa boîte à respirer les cochonneries du voisin et tout le monde écoute la même radio, le même RTL Non Stop qui est la seule chose non stoppée. Finalement,

**DROGUERIE  
C A D E A U X**

**Maison HUTTE**

35, rue de la République  
**92 - MEUDON**

Tél. : 027-13-81

Ménage - Vaisselle  
Verrerie - Plastique  
Brosserie - Entretien  
Peinture - Papiers peints  
Quincaillerie - Electricité



**Meubles  
ener et fils**

111, rue de Paris (derrière l'Eglise)  
MEUDON - Tél. 027-13-53

Productions : Gascoin, Epeda, Ducal  
Simmons, Zol, Féro.

*GARANTIE DES MARQUES  
GARANTIE DES PRIX*

**COUVERTURE - PLOMBERIE EAU ET GAZ**

Tél. : 027-12-01

Salles de Bains - Chauffe bains, Chauffe eau à gaz et électriques

**DÉPOSITAIRE**

BRANDT - LINCOLN - AIRFLAM

POTÉZ - FRIGÉCO - THOMSON

Réchauds - Cuisinières et Chauffage gaz

**L. WACQUANT**

ENTREPRENEUR

27, rue Marcel-Allégot, BELLEVUE - 92 MEUDON

**LE CREDIT LYONNAIS**

vous propose :

**un revenu pour votre argent  
des solutions pour vos projets**

MEUDON - 1, rue de la République - 027-17-24

MEUDON-LA-FORÊT - 33, av. du Général de Gaulle - 736-72-87

Ouverts du mardi au samedi, de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. 15 à 17 h.

c'est une vie de cinglés absolument, on en prend l'habitude et même en vacances tout le monde se presse où tout le monde se presse déjà. C'est une sorte de vice ; c'est assez grave ; on comprend qu'actuellement certains, en particulier les plus jeunes, qui ne sont pas encore entrés dans cette forme de civilisation n'en aient pas envie ; on comprend la réaction très violente de ceux pour lesquels compte la personnalité. Alors où est ma personnalité ? Que devient-elle si je mène la vie de tout le monde et si tout le monde mène la même vie et si le soir en rentrant après une demi-heure de métro, dix minutes d'attente au train et une demi-heure de train et dix minutes encore après pour rentrer chez soi, comme cela arrive, pour des millions de gens actuellement autour de nous, on rentre dans un foyer où il faut encore faire la cuisine et ensuite la télévision vous ressasse souvent le même genre d'histoires, avec beaucoup d'images de guerre, ou bien alors des chanteurs vous chantent des airs sirupeux et finalement on est conditionné là et on finit par s'endormir sur son siège de télévision pendant que le spectacle continu.

Il faut manifestement réagir contre cette vie grégaire. Ce n'est pas très facile de la transformer, de la modifier, mais il faudra bien le faire ou sinon notre civilisation va mourir.

Une autre chose qui me paraît inquiétante, c'est un phénomène de saturation. Nous vivons dans une civilisation de gavés. Quand on va dans les pays de l'Afrique du Sud-Est par exemple (j'en reviens) on s'aperçoit quand on arrive à l'aéroport de Zurich ou d'Orly qu'on vit dans une civilisation de lumières, de chocolats, de gavage de tout ; dans une telle civilisation, les possibilités de se dépasser sont beaucoup plus difficiles à trouver, et sans dépassement, il n'y a pas de possibilité de bonheur.

On élimine aussi tout risque ; on s'assure pour tout.

Cette saturation me fait peur ; c'est peut-être ce qui me fait le plus peur. Naturellement la vie grégaire amène des réactions. Pour être soi-même et pour que sa personnalité puisse se développer on est amené à remettre en question beaucoup de choses. On s'associe à des petits groupes qui pensent de la même

façon, d'où la prolifération de sectes que l'on voit se développer actuellement, elle fait partie je dirais presque des exigences du moment, des réactions contre cette Société, contre cette forme de vie. L'on comprend très bien que des gens remettent en question les traditions, tout ce qu'ils ont reçu, l'autorité des gens qui les ont formés que ce soient les parents ou les autres et ça me paraît être une réaction saine au moins dans son principe, mais en général mal faite, sans préparation suffisante. C'est pour cela qu'il y a tant de personnes déboussolées devant ce monde, se sentant toutes seules dans un univers où l'on est comprimé grégairement. Dans une ville comme Paris on est très seul, finalement on est isolé, il y a une solitude qui n'existe pas dans des petites communautés réelles. Alors on finit par ne plus savoir que faire, d'où ces gens déboussolés qui cherchent n'importe quoi, quelque chose, et qui finalement téléphone à Madame Soleil.

Alors voilà donc des éléments qui paraissent assez inquiétants. Cette civilisation de gavés me semble être un commencement de dégénérescence.

Finalement, si nous nous laissons aller ainsi, si nous continuons sans voir quels sont les grands problèmes, sans nous y atteler eh bien ! je crois que nous perdons du ressort en nous, nous perdons des possibilités de dépassement et nous serons un jour mangés par des gens qui ne sont pas gavés et qui auront encore de l'appétit et des possibilités de dépassement.

Il faut chercher alors en nous-mêmes, ce n'est pas le pôle scientifique, c'est le pôle de la réflexion personnelle et du choix personnel. Il faut chercher en nous-mêmes des possibilités de dépassement si nous voulons être heureux.

La science est belle ; l'ensemble des développements de la technique dû à ces développements de la science n'est pas toujours favorable et n'amène pas le bonheur. Le bonheur, on ne sait pas très bien ce que c'est, il varie suivant chaque individu ; il est très difficile de dire si quelqu'un est heureux ou pas, mais on désire le bonheur.

On désire aussi la liberté. Est-ce que nous sommes tous conditionnés ? Est-ce que nous n'avons aucune liberté ? on n'en sait rien. Peut-être que les sciences

de l'homme, la connaissance de l'homme finalement le diront, mais il n'est même pas sûr qu'elles puissent le dire un jour.

En tout cas, nous avons le sentiment de la liberté ; quand on enlève la liberté aux gens nous réagissons vivement. Nous avons le sens de la justice aussi, nous avons le sens du bonheur, nous avons le sens de l'amour.

Eh bien ! je crois qu'il faut que nous cherchions et que nous fassions une très grande attention pour développer ces possibilités, ce potentiel qui nous permettra finalement d'avoir une force, de vaincre des obstacles difficiles.

Ce n'est pas la civilisation actuelle qui nous la donne. Il faut aller ailleurs pour cela. Il faut chercher chez nous, la possibilité d'un message.

Au message de l'Évangile par exemple, arrivé à un certain moment de l'histoire de l'humanité, et qui a dit aux hommes : « Risquez au contraire, donnez plus que vous ne pouvez donner et vous gagnerez finalement ». C'est absolument contraire à la philosophie du monde moderne. Que l'on croit ou que l'on ne croit pas, ou que l'on soit chrétien ou pas, je crois que ce message est absolument essentiel. C'est essentiel si l'on veut finalement être fort, si l'on veut finalement être accueillant, si l'on veut garder cet esprit d'accueil scientifique dont je parlais et qui a besoin d'être étendu à toute l'humanité, si on veut continuer à avoir de la sympathie pour les gens qui ne pensent pas comme vous, si on veut éviter les guerres de religion ou les guerres de classes ou toutes ces guerres malheureusement toujours très dramatiques, amenant les hommes à devenir des loups les uns pour les autres. Je crois qu'il faut avoir un esprit qui se préoccupe des grands problèmes, une vision nouvelle du monde.

C'est à cela qu'il faut former les très jeunes, et qu'ils aient dans leur intérieur, un sens à la fois de la personnalité de la personne et de la communauté, c'est-à-dire non pas simplement une forme de religion personnelle, mais quelque chose de beaucoup plus large, beaucoup plus ouvert, beaucoup, beaucoup plus communautaire. Si par exemple le christianisme a été au siècle dernier beaucoup trop personnel on dit maintenant qu'il est dépassé. Je ne crois pas que le message de l'Évangile soit dépassé actuellement, je crois qu'il est plus actuel, qu'il ne

l'était même autrefois parce qu'il répond vraiment à quelque chose de complémentaire, à une nécessité sans laquelle le monde serait déséquilibré.

Applaudissements.

..

La conférence de M. Louis Leprince-Ringuet a été très applaudie.

Quand les applaudissements eurent cessé M. Huré a exprimé au conférencier, au nom de tout l'auditoire, ses plus vives félicitations et ses plus chaleureux remerciements pour le magnifique exposé qu'il a présenté, si dense, soulevant tant de hautes questions et apportant tant de réponses.

Il ajoute que le temps manque malheureusement pour qu'un échange de

vues puisse s'instituer entre le conférencier et l'auditoire et il remet au premier, en témoignage de gratitude, une gravure ancienne du Château de Meudon qui lui rappellera ses attaches meudonaises.

M. Leprince-Ringuet dit comme il est touché de cette attention et comme il apprécie ce très beau cadeau.

## CÉRÉMONIE DES MARITAINS

POSE  
D'UNE PLAQUE  
SOUVENIR  
le 12 juin 1971

Cette cérémonie a été très réussie.

Plusieurs journaux parisiens, notamment le « Figaro » et la « Croix », en ont donné le compte rendu et y ont consacré un article.

Voici le compte rendu de la « Croix ».

« Le samedi 12 juin une émouvante manifestation s'est déroulée à Meudon dans la Maison du 10, rue du Général-Gouraud que Raïssa et Jacques Maritain, et Véra, sœur de Raïssa, habitèrent entre les deux guerres et dont ils firent un exceptionnel foyer de vie spirituelle et intellectuelle.

Une plaque apposée par les soins du Comité de sauvegarde des sites de Meudon, avec le concours de la Municipalité, de la Société des Amis de Meudon et de l'Académie meudonnaise, fut dévoilée par M. Gilbert Gauer, Maire de Meudon. Elle porte l'inscription suivante :

« De 1923 à 1939, Raïssa et Jacques Maritain, et Véra, sœur de Raïssa ont vécu dans cette Maison ouverte à tous, où qu'ils viennent, pour se rencontrer dans une commune amitié en quête de la vérité ».

Auparavant, M. Joseph Huré, Président du Comité des sites de Meudon, expliqua en quelques mots le sens de son initiative, puis il lut une lettre et un très beau message de M<sup>e</sup> Georges Izard, de l'Académie française que ses obligations professionnelles avaient retenu en province. M. Olivier Lacombe, Professeur en Sorbonne et Président d'Honneur du Centre catholique des intellec-

tuels français, évoqua, en termes qui impressionnèrent vivement son auditoire, les débuts de la grande aventure spirituelle des Maritain et ses souvenirs personnels des dimanches de Meudon dont il fut l'un des habitués les plus assidus.

Une nombreuse assistance d'environ 150 personnes, était venue assister à la petite cérémonie, comprenant en particulier des amis anciens des Maritain parmi lesquels on remarquait le Cardinal Journet, le R.P. Riquet ; des enfants et petits-enfants de Léon Bloy ; des petits-enfants de Pierre Termier, etc. ».

Voici maintenant le texte des quelques mots de M. Huré pour ouvrir la cérémonie, de la lettre à M. Huré et du message de M<sup>e</sup> Izard et de l'allocution de M. Olivier Lacombe.

M. Huré :

« Meudon, noble Cité, pour qui l'histoire a été généreuse, se doit de présenter aux générations futures l'héritage qu'elle a reçu du passé.

Elle l'a fait pour la Maison d'Armande Béjart, veuve du grand Molière. Elle l'a fait pour la Maison de l'Avenue du Château qui habita Richard Wagner et où il composa le « Vaisseau Fantôme ». Elle l'a fait pour la Maison de Rodin. Et, sous le patronage de sa Municipalité, son Comité de Sauvegarde des Sites, sa Société des Amis de Meudon et son Académie Meudonnaise le font aujourd'hui pour la Maison où, selon la belle expression de Jacques Maritain lui-même, main-

tenant inscrite dans la pierre : « Raïssa et Jacques Maritain et Véra, sœur de Raïssa, vécurent de 1923 à 1939, l'ouvrant à tous, d'où qu'ils viennent, pour se rencontrer dans une commune amitié en quête de la vérité ».

Cette présentation était d'autant plus nécessaire que la Maison à distinguer n'est plus facile à trouver depuis que le nom de sa rue a été changé. J'en ai fait l'expérience quand je suis arrivé à Meudon. Je connaissais depuis longtemps les débuts de la grande Aventure Spirituelle des Maritain, grâce à mon professeur de l'Ecole des Mines, le géologue et poète, Pierre Termier, disciple comme eux de Léon Bloy, celui qu'on appelait « le Pèlerin de l'Absolu »... J'ai cherché cette Maison où l'esprit avait soufflé si fort et j'ai eu beaucoup de peine à la découvrir. Nous voudrions éviter ces difficultés à ceux qui dans l'avenir souhaiteraient faire le même pèlerinage que moi.

Je remercie tous ceux qui nous ont aidés à préparer cette petite cérémonie et ceux qui vont en être les officiants, en particulier M. Gilbert Gauer, Maire de Meudon, M<sup>me</sup> Loiseau, propriétaire à présent de la Maison qui nous rassemble, et M. Olivier Lacombe, Professeur à la Sorbonne et Président du Cercle d'Etudes Jacques et Raïssa Maritain qui voudra bien évoquer pour nous dans un instant ses souvenirs du 10, de l'ancienne rue du Parc à Meudon, au temps où il abritait le foyer de Jacques et Raïssa Maritain.

J'avais espéré que M<sup>e</sup> Izard, de l'Académie Française pourrait joindre son témoignage à celui de M. Lacombe. Malheureusement, il a été appelé en Province par ses obligations professionnelles. Mais, il m'a envoyé une lettre et un message que je vais vous lire tout de suite ».

*Lettre de M<sup>e</sup> Izard à M. Huré :*

« Cher Président et ami, hélas ! Je le redoutais, dans ce mois de juin où les affaires s'accumulent en prévision des vacances ! Je reçois une convocation pour plaider en province le 12 juin. D'ailleurs, je plaide tous les jours pendant cette période.

Je vous envoie quelques lignes pour le cas où vous souhaiteriez les lire en mon nom. Dites bien à tous mes regrets comme je vous les exprime à vous-même.

Et, croyez, mon cher Président et ami, à mes sentiments bien cordiaux et fidèles ».

*Message de M<sup>e</sup> Izard :*

« Je suis profondément désolé d'être empêché, par mes obligations professionnelles, de me trouver à Meudon au milieu des amis et des admirateurs de Jacques Maritain.

La maison où vous apposez une plaque a été un foyer exceptionnel de spiritualité. Elle était ouverte à tous ceux qui le souhaitaient. J'y ai été souvent accueilli aux alentours de 1932, quand je n'avais aucun titre pour être admis à de si hauts sommets je n'apportais rien que ma bonne volonté ; Jacques et Raïssa non seulement nous recevaient, mes jeunes amis et moi, mais ils nous donnaient encore le sentiment de ne pas être inférieurs à leur propre grandeur.

Il y a des demeures qui ruissellent de soleil. Celle de Jacques et Raïssa ruisselait de charité. Bien entendu, je veux dire d'amour. Et d'un amour illuminé par l'intelligence, par une connaissance approfondie des êtres et de la pensée. Les hommes comme les doctrines entraient librement, étaient à la fois lucidement et comme tendrement mis en valeur. Même l'adversaire, peut-être surtout l'adversaire, avait droit à un regard pénétrant. Tous ceux qui ont vécu, ne serait-ce que quelques heures, dans le Meudon des Maritain en ont été marqués pour la vie. Il leur a été donné pour toujours une lumière qui filtrait directement du ciel. Elle illumine notre impérissable reconnaissant souvenir ».

*Allocution de M. Olivier Lacombe :*

C'était hier, par une heureuse coïncidence, l'anniversaire du baptême de Jacques, Raïssa et Véra Maritain. Ils furent baptisés le 11 juin 1906. Léon Bloy était leur parrain, sa femme la marraine de Jacques et Véra, leur fille Véronique, la marraine de Raïssa.

Sans ce triple baptême et l'amitié avec les Bloy qui l'a préparé, nous ne serions pas ce soir rassemblés en ce lieu, en cette maison de Meudon, pleins du souvenir de toute la richesse spirituelle et humaine qu'elle a abritée.

Parlons donc un instant de la rencontre des Maritain et des Bloy, ou plutôt laissons Jacques nous en parler :

« Le 25 juin 1905, deux enfants de vingt ans montaient l'escalier sempiternel qui grimpe jusqu'au Sacré-Cœur. Ils portaient en eux cette détresse qui est le seul produit sérieux de la culture moderne, et une sorte de désespoir actif éclairé seulement, ils ne savaient pourquoi, par l'assurance intérieure que la Vérité, dont ils avaient faim, et sans laquelle il leur était presque impossible d'accepter la vie, un jour leur serait montrée...

...Ils allaient vers un étrange mendiant qui, méprisant toute philosophie, criait sur les toits la vérité divine...

Ils traversèrent un petit jardin d'autrefois, puis entrèrent dans une humble maison aux murs ornés de livres et de belles images, et se heurtèrent d'abord à une sorte de grande bonté blanche dont la noblesse paisible impressionnait, et qui était M<sup>me</sup> Léon Bloy ; ses deux fillettes Véronique et Madeleine les contemplaient de leurs grands yeux étonnés. Léon Bloy semblait presque timide, il parlait peu et très bas, essayant de dire à ses jeunes visiteurs quelque chose d'important et qui ne les déçut pas. Ce qu'il leur découvrirait ne peut se raconter...

D'avoir franchi le seuil de sa maison, toutes les valeurs étaient déplacées, comme par un dé clic invisible. On savait, ou on devinait, qu'il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints. Et tout le reste devenait crépusculaire ».

Ainsi donc, tout à commencé à Montmartre, bien des années avant que les Maritain ne viennent s'installer ici, en 1923.

Cette demeure a subi, naturellement, quelques changements qui ne nous empêchent pas de la reconnaître avec émotion.

S'adressant à sa mère, Raïssa lui dit, dans le poème intitulé « Elisabeth Marie » : « Sur l'humble royaume de ta maison, tu as régné avec sagesse. » Vous avez sous les yeux les murs bénis de son royaume à elle, dont elle fit un havre de prière et d'amour.

Raïssa allait connaître à Meudon, nous dit Jacques, des « jours de soleil en France », les plus heureuses années de notre vie, avec ces grâces de recueillement qui était son trésor, et présents auprès d'elle les trois êtres dont son cœur ne pouvait se passer, et des amitiés, des joies de l'esprit sans pareilles, — et en même temps des peines intérieures et des déchirements qu'à Véra et moi seuls elle ne parvenait pas à cacher tout à fait, et qui lui faisaient goûter l'amertume de la mort, l'amenant à ce complet don de soi par lequel elle est devenue toute disponible aux souffrances de la croix ».

Le Journal de Raïssa a, depuis, révélé, cette vie cachée à laquelle il vient d'être fait allusion. Mais ce foyer de recueillement savait aussi s'ouvrir à tous, comme M<sup>e</sup> Izard nous le rappelait il y a un instant. Et cette maison vouée à la contemplation religieuse, philosophique et poétique, fut en même temps le centre d'une activité intense et rayonnante.

« Quand je pense maintenant, écrit Jacques Maritain en 1964, à ces années de Meudon, j'ai peine à comprendre comment nous avons pu tenir le coup. En plus de la préparation de mes cours à l'Institut catholique et de mes livres, sans parler des conférences à l'étranger, — en plus du temps consacré aux amis anciens et nouveaux qui étaient notre grande consolation, aux visiteurs inconnus qui arrivaient avec on ne sait quel vague espoir et qu'il fallait surtout écouter, aux conversions, aux baptêmes, aux vocations religieuses, toutes choses auxquelles nous n'avons jamais eu l'impudence de faire la chasse (elles n'étaient pas notre affaire, mais celle de la grâce, et quelquefois de conseillers trop pressés, pourtant il ne fallait pas se dérober), — il n'y avait pas seulement les cercles thomistes et les retraites ; il y avait aussi un foisonnement d'autres réunions dites par plaisanterie « ésotériques » (où à quelques uns seulement on travaillait cer-

taines questions difficiles), des réunions inter-confessionnelles chez Berdiaeff et chez nous, des réunions (qui n'ont pas abouti) pour fonder une société de philosophie de la culture, d'autres pour fonder une société de philosophie de la nature (celles-là ont abouti...). Il y avait la collection du Roseau d'Or (plus tard des Iles), celle des Questions Disputées, celle de la Bibliothèque française de philosophie... Il y avait les Etudes Carmélitaines du Père Bruno et les congrès d'Avon; il y avait les devoirs à rendre à la poésie, à la musique, à la peinture. Il y a eu la crise de l'Action Française et les drames de conscience causés par la guerre civile en Espagne; il y a eu l'affaire de Vendredi, — la fondation de *Temps Présent* et la collaboration à ce périodique, — et tous ces manifestes qu'il fallait rédiger parce que ceux qu'on me proposait de signer étaient viciés par des intentions partisanses, — et à la fin les conférences plutôt houleuses organisées par André David au théâtre des Ambassadeurs ».

Telle fut, en résumé, l'étonnante activité de ce foyer tout recueilli dans la prière.

Nous étions un certain nombre à participer à tout cela avec discrétion et affection. Et puisque l'honneur m'échoit de vous adresser la parole, qu'il me soit maintenant permis d'évoquer quelques souvenirs plus personnels. Je me rappelle, bien sûr, ma première visite à Jacques Maritain! C'était en 1927. Je le connaissais déjà par les ouvrages qu'il avait publiés. L'accueil fut ce que vous devinez. Et depuis ni la guerre, ni les longues séparations n'ont rompu notre amitié.

Donc, me voici introduit en 1927 dans ce cercle privilégié. Je n'ai pas oublié la petite fête qu'on organisa rapidement et spontanément un soir août 1928 à l'occasion de mon succès à l'agrégation

de philosophie. C'est ici qu'est née ma vocation d'orientaliste et d'indianiste. Bien qu'elle ne m'en ait pas directement fait part, je crois bien que la première suggestion est venue de Raïssa; et cette suggestion a sans doute réveillé en moi quelque chose qui n'avait pas encore pris forme, dont je n'avais pas pris conscience, mais qui depuis, quelle que soit la valeur réelle d'une carrière finissante, a en tout cas pris de la consistance.

Et puis il y a tout ce que je ne saurais expliciter, qui est devenu comme notre bien commun, bien que l'invention en revienne aux Maritain. L'une de ces réminiscences m'a beaucoup aidé, au long des années, dans ma recherche personnelle; elle tient en un vers ou un demi vers de Raïssa qui, s'adressant à Dieu, lui dit: « Toutes les sources sont en Toi... ». Oui, la spiritualité des sources était chère à cette maison, et vous voyez que le prétendu « extrinsécisme thomiste » n'est pas inattentif aux premiers jaillissements de la nature et de la grâce.

Cette demeure était grave, assurément, mais elle était aussi très gaie. N' imaginez pas des réunions tristes de gens qui se prenaient pour quelque chose et s'abordaient en savants docteurs. Pas du tout. C'était une maison à la fois grave et gaie, où chacune des personnalités qui l'habitaient apportait sa note propre. C'était la grâce de Véra, la grâce rêveuse de Véra, rêveuse et active, efficace; élégante profondeur de Raïssa, profondeur ouverte et accueillante. Quant à Jacques, je n'en puis rien dire ce soir, par son commandement. S'il a accepté que soit apposée la plaque qui va être dévoilée, c'est à cause de Raïssa et de Véra. Pour lui, il a seulement envie de « s'enfouir dans son trou ».

Il y avait beaucoup d'humour dans cette maison, chose de grand prix! Et

je me demande si beaucoup de souffrances morales de nos contemporains ne seraient pas allégées par un plus grand sens de l'humour. Imaginez l'humour régnant un peu sur nos conflits idéologiques.

En 1939 — une fois n'était pas coutume — les Maritain avaient essayé de prendre des vacances hors de Meudon, et ils m'avaient demandé de garder leur maison. Il lui fallait un gardien, parce qu'elle abritait une chapelle semi-publique où le Saint Sacrement était perpétuellement conservé. Et c'est moi, hélas! qui ai dû, à la déclaration de guerre, faire retirer le Corps du Christ et pratiquement mettre un terme à des années bénies.

Pour conclure, je voudrais encore une fois la parole à Jacques:

« A mon âge (il écrit en 1963), on ne craint pas de dire toute sa pensée. Tournant les yeux sur notre passé, une chose m'apparaît plus clairement au sujet de notre vie pendant la période de l'entre-deux-guerres, en particulier pendant les années de Meudon. C'est que le travail candidement entrepris par nous consistait en réalité, — comme tout travail qui tâche d'ouvrir aux énergies du ferment chrétien le monde de la culture profane, art, poésie, philosophie, — à attaquer le diable sur son propre terrain...

Je vois mieux... pourquoi la mêlée était si brutale et si rapide, — les baptêmes pleuvaient, les coups aussi. Ces sortes de combats ne sauraient être que des coups de main menés à un train d'enfer. Et le terrain gagné n'y est pas gagné pour longtemps: parce que là où le prince de ce monde a son règne, le chrétien ne peut pas s'établir à demeure comme en terrain décidément conquis. »

Et c'est pourquoi Jacques et Raïssa Maritain, à la fin de 1939, quittaient cette maison pour toujours.

Olivier LACOMBE.

#### Information locale :

Le 18 mai 1971 une cérémonie émouvante a eu lieu au Musée de l'Air à Meudon pour l'inauguration d'une plaque commémorant le souvenir des Observateurs en ballon, tués au cours de

la Guerre 1914-1918. Elle fut présidée par le Général de Division Delachenal, commandant la 2<sup>e</sup> Région Aérienne et honorée de la présence du Général Albert Etève et du Président de l'Association des Vieilles Tiges, M. Joseph Frantz.

L'un des organisateurs de cette cérémonie était notre ami Jean de Cagny qui fut lui-même Observateur en ballon breveté en 1917-1918. Nous tenons à le féliciter de la part qu'il a prise à cet hommage bien mérité.